

ON S'ABONNE. Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur a poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 16 fr. Six mois, 9 fr. Trois mois, 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

PRIX DES ANNONCES: 25 centimes la ligne. RÉCLAMES: 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
18	Jeu.	s. Marc.	St-Caprais.	☉ P. L. le 1, à 11 h. 39' du soir.
19	Vendr.	s. Julienne.	Duravel.	☽ D. Q. le 8, à 2 h. 4' du soir.
20	Samedi	s. Silvére.	Salviac.	☉ N. L. le 16, à 7 h. 46' du mat.
				☽ P. Q. le 24 à 10 h. 44' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Co. place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

HEURE LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin..	Gramat, (Figeac Périgueux, Limoges).....	7 h. du m.
7 h. 30' du matin..	Paris, Bordeaux, Valence et le midi.....	6 h. 15 m. du s.
	(Montauban, Caussade, Toulouse.)	7 h. du m.
10 heures du soir....	Limogne (Labenque, Cajarc). Cazals, Gourdon.....	6 h. 15 m. du s.
	Fumel, Castelnau-Mr, St-Géry..	

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 13 Juin 1863.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Le Ministre de l'Intérieur à MM. les Préfets et Sous-Préfets. (Moniteur) Paris, le 11 juin 1863, 7 h. du m.

Le Ministre des affaires étrangères a reçu hier soir de M. de Montholon, consul général de France à New-York, la dépêche suivante: New-York, 1er Juin.

Nouvelles de la Havane et de Vera-Cruz.

PUEBLA est à nous. — ORTEGA s'est rendu sans conditions, avec 18,000 hommes.

Paris, 12 juin 1863, à 7 heures du matin.

La nouvelle de la prise de Puebla étant arrivée par voie extraordinaire, les rapports officiels de M. le général Forey ne peuvent parvenir en France que vers le 2 juillet, à l'arrivée du paquebot anglais; le paquebot régulier, attendu le 25 de ce mois à St-Nazaire, a dû quitter probablement la Vera-Cruz le 15 ou le 16 mai courant, avant que la prise de Puebla y fût connue. D'après les dépêches privées, la garnison de Puebla aurait capitulé le 17 Mai et dès le 18 une division de l'armée française se serait mise en marche sur Mexico.

Dernières nouvelles sur la prise de Puebla.

C'est positivement le 17 mai que la reddition de Puebla a eu lieu. Immédiatement, M. le général Forey a fait partir un navire pour la Havane, avec une dépêche annonçant la nouvelle adressée à notre consul général qui, lui-même, a fait partir un autre navire pour le point le plus rapproché du continent. C'est ainsi que la dépêche reproduite par le Moniteur a été reçue à New-York.

Le général Forey a dirigé une division de son armée sur la route de Puebla à Mexico, pour s'emparer des passages qui se trouvent entre nous et la capitale du Mexique.

La garnison mexicaine de Puebla, au moment de la reddition, était réduite à un effectif de 9,000 hommes dont 700 officiers.

Avant-hier, jeudi, à deux heures, le canon a été tiré aux Invalides pour annoncer la prise de Puebla.

On s'arrachait partout le Moniteur, pour y lire le brillant triomphe de notre armée expéditionnaire du Mexique.

Pour extrait : A. LAYTOU.

LE PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le Parthénon de l'Histoire poursuit toujours avec le même succès ses brillantes et grandioses publications, qui étonnent, frappent, instruisent et charment par l'éloquence et la poésie de la narration et la splendide magnificence des gravures. A mesure que les livraisons se succèdent, on voit se dérouler, avec l'imposante majesté du drame et un intérêt toujours croissant, les récits et les personnages des quatre ouvrages qui composent cet immense panorama historique :

La Révolution Française;

La Russie historique, monumentale et pittoresque;

Les Reines du Monde;

Les Galeries de l'Europe.

D'après les livraisons que nous connaissons déjà de cette œuvre admirable et merveilleuse, nous allons aujourd'hui jeter un coup-d'œil rapide et général sur le premier de ces drames historiques : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. Jules Janin. C'est là évidemment, pour tout lecteur français, la partie la plus belle, la plus sérieuse et la plus attrayante du Parthénon de l'Histoire.

Cette grande et mémorable Révolution qui bouleversa la France et agita l'Europe pendant cette période de dix années de lutte qui termina le dernier siècle, est, sans contredit, l'événement le plus grave et le plus considérable de l'Histoire moderne. Depuis ce majestueux bouleversement, à la fois politique et religieux, qui s'accomplit à l'avènement du christia-

Dépêche officielle.

Paris, le 13 juin 1863.

Puebla s'est rendu le 17 mai, sans conditions. Nos troupes ont pris 25 généraux, 990 officiers, environ 16,000 soldats. Le général Bazaine marche sur Mexico.

Contre-Amiral, BOSSE.

Pour copie conforme :

Le Préfet du Lot,
Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur,
M^{rs} P. DE FLEURY.

LES VOTES DE LA FRANCE

Le Scrutin de la France a prononcé, depuis quelques jours, le jugement du peuple. La grande voix du Suffrage Universel a proclamé les élus de la Nation et célébré, encore une fois, la gloire, les bienfaits et la stabilité de l'Empire.

La sage politique de l'Empereur vient d'obtenir un succès prodigieux qui frappe d'étonnement et d'admiration les nations civilisées. Sur 274 Députés à élire, le peuple français, par un vote patriotique et libre, en a choisi plus de 250 parmi les candidats proposés par le Gouvernement à la confiance des Électeurs.

Ce triomphe est la preuve la plus éclatante de la bienfaisance et de la popularité de l'Empire. Voilà ce qui donne à la politique de Napoléon III un si haut ascendant dans les conseils de la diplomatie, et ce qui fait peser la France d'un si grand poids dans la balance de l'équilibre Européen.

Bien que les représentants des anciens partis aient déployé toutes les forces de l'opposition, ils n'ont pu arrêter l'élan de la France en faveur de l'Élu du peuple et de son Gouvernement. Si, dans quelques collèges électoraux, les candidats de l'opposition ont triomphé, ces rares exceptions ne font que mieux ressortir cette immense acclamation, qui a retenti sur tous les points de la France, pour donner à l'Empereur le plus éloquent témoignage de sympathie, de reconnaissance et de dévouement.

Si la majorité des électeurs de Paris a donné la préférence à des candidats qui n'étaient pas présentés par le Gouvernement, il n'y a pas lieu d'en éprouver une grande surprise : il ne

nisme et qui amena le triomphe de l'Evangile au-dessus des ruines de l'empire romain et du vieux monde païen, on n'avait jamais rien vu de si étonnant, de si émouvant, de si effrayant, de si tragique et de si grand. Jamais Révolution n'avait été plus terrible par ses catastrophes et en même temps plus féconde par ses résultats politiques et sociaux.

Quelles que soient les opinions que l'on puisse avoir sur la Révolution Française, en appréciant les hommes et les choses, quel que soit le point de vue où l'on se place, soit pour défendre, soit pour combattre les principes qui ont dirigé les événements de ce drame gigantesque, nul homme intelligent ne saurait demeurer indifférent au récit de cette laborieuse période d'agitation et d'enfance, qui a exercé et qui exerce encore une si haute influence sur les destinées de la France et sur la plupart des autres nations européennes.

De nombreux historiens ont écrit sur la Révolution Française des ouvrages en tout genre, sous toutes les formes et à tous les points de vue. Mais il en est peu qui soient marqués des vrais caractères de l'impartialité historique. La plupart portent plus ou moins l'empreinte des principes politiques, religieux ou philosophiques des écrivains qui ont composé ces ouvrages.

Après plus d'un demi-siècle écoulé depuis ces événements si extraordinaires, maintenant qu'a disparu la génération de ceux qui furent les acteurs ou les témoins de ce grand bouleversement social, le temps est venu, où les historiens, dignes de ce nom, peuvent planer dans les sercines régions de la vérité, pour peindre et raconter cette époque célèbre.

Pour composer, sur la Révolution française, une histoire véritablement nationale et populaire, il faut se dépouiller de tout esprit de système, des préjugés et des passions politiques. Il faut raconter les événements, tels qu'ils se sont passés, les présenter

fait pas surtout donner aux élections de la Capitale, comme le voudraient quelques partisans des gouvernements déchus, une signification qu'elles n'ont pas. Les électeurs de Paris, libres de voter selon leur conscience et leurs sympathies, ont accordé la majorité de leurs suffrages à des célébrités populaires, à des hommes illustres par leurs talents, soit comme orateurs, soit comme écrivains : il n'ont pas voulu faire un acte d'hostilité contre les institutions de la France dont ils sont les premiers à ressentir les bienfaits et dont ils apprécient la grandeur. Cette majestueuse Capitale, la Reine du monde civilisé, cette Cité si célèbre par la splendeur de la science, par les chefs-d'œuvre des arts, par les productions en tout genre, ne saurait manquer de reconnaissance pour Celui qui la décore d'une si brillante auréole de gloire et de prospérité.

Les élus, en petit nombre, qui n'étaient pas sur la liste des candidats de l'Empereur, seront, aux yeux du Gouvernement, les bienvenus, comme tous les autres, dans l'Assemblée des Représentants du Peuple. Entraînés par la volonté unanime de la Nation, ils devront naturellement, pour remplir leur mandat, appliquer leurs travaux et leurs talents, à concourir au développement progressif de nos institutions et au bien-être du peuple.

Après le spectacle imposant que la France vient d'offrir, aux dernières élections, en présence de l'approbation si unanime que vient de recevoir la politique du Chef de la nation, nous pouvons être sans inquiétude, et attendre avec confiance les progrès de l'avenir. Le peuple Français va entrer dans une nouvelle phase, encore plus brillante, de son évolution sociale. Conduit par Celui qui préside avec tant de sagesse à ses hautes destinées, il continuera de marcher dans cette voie toujours plus féconde de paix et de civilisation, qui fait la gloire de l'Empire et le bonheur de la France.

Le Secrétaire de la rédaction,
LOUIS LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

Paris, 11 juin.

Des salves d'artillerie ont eu lieu pour célébrer la prise de Puebla.

Les dépêches ajoutent qu'aussitôt après la capitulation, le général Forey a envoyé une division sur la

sous leur véritable jour, sans vouloir les juger et les expliquer d'après ses idées et ses opinions. Il faut peindre les hommes d'après leurs actes, et le rôle qu'ils ont joué, avec leur caractère, leur valeur, leur physionomie, leurs vertus et leurs vices.

Telle est la tâche que s'est imposée M. Jules Janin, en écrivant la Révolution Française. Les éminentes qualités de cet illustre écrivain, dont toute la France lettrée connaît les productions remarquables, proclament d'avance qu'il a un talent assez brillant et assez profond pour poursuivre et accomplir avec un plein succès cette immense entreprise.

M. Jules Janin applique à son histoire ces frappantes paroles de Tacite : « J'entreprends une œuvre, » énorme par ses conséquences, remplie des plus » terribles combats, des séditions les plus abominables. » Mais l'historien français à soin d'ajouter que ces combats et ces séditions furent « mêlés de » jours glorieux et pacifiques. »

Puis rencontrant une de ces expressions heureuses dont brille fréquemment son style, il laisse échapper ce trait frappant : « Jamais le soleil n'avait vu et » ne verra de plus grandes tristesses et de pareilles » splendeurs. » Saisissant les vrais caractères de la Révolution, il en peint successivement le bien et le mal, les vices et les vertus, les grandeurs et les bassesses, les générosités et les injustices, les cruautés et les héroïsmes.

M. Jules Janin ne se montre pas ici exclusivement historien. Il y déploie, dans toute sa splendeur, son âme de poète, et l'éloquence entraînant du brillant écrivain. Son style, si connu par tant d'autres écrits, et si justement admiré, ce style toujours naturel, abondant, souple, gracieux, coloré, animé, pittoresque, attrayant, est encore ici relevé par l'importance des événements, par la majesté du sujet, et il acquiert un plus frappant caractère de beauté imposante.

route de Mexico pour occuper les passages. Les journaux du soir disent que les prisonniers seront internés à la Martinique et à la Guadeloupe.

Paris, vendredi, 12 juin.

On lit dans le Moniteur: L'Empereur a reçu les félicitations de l'empereur d'Autriche et du roi de Prusse sur la prise de Puebla. Les rapports sur la prise de Puebla arriveront seulement au commencement de juillet.

Dès le 18 mai, une division française marchait sur Mexico.

Le Moniteur annonce que la déclaration des sept évêques, relativement aux élections, et la lettre de l'évêque de Tours, en réponse au ministre des cultes, ont été déferés au Conseil d'Etat, pour cause d'abus.

Londres, 10 juin.

On lit dans le Morning-Post: Les intérêts de l'Europe seront probablement engagés dans les résultats du conflit polonais. Lors même que les traités n'obligeraient pas l'Angleterre à prendre une part décisive à la question, d'autres intérêts nous forceraient à le faire.

Marseille, 11 juin.

Dans les élections qui viennent d'avoir lieu en Corse pour les députés au Corps législatif, M. Abatucci, député sortant, a été élu à Ajaccio; à Bastia, M. Gavini, non patroné par le gouvernement, a été nommé contre M. Mariani, député sortant.

Paris, 11 juin.

La Banque de France a élevé son escompte à 4%. On mande du Japon que satisfaction n'a pas encore été accordée aux réclamations de l'Angleterre. New-York, 30 mai, au soir, (par le North Américain.) Rien de décisif de Wicksburg.

La commission démocratique a voté une résolution contre toute négociation pour la paix qui n'aurait point pour base le maintien de l'Union et de la constitution.

Change, 458 1/2. — Agio sur l'or, 45.

New-York, 4er juin.

Les fédéraux ont donné trois fois l'assaut à Wicksburg et trois fois ils ont été repoussés. Le dernier assaut dirigé par Sherman, à la tête de 20,000 hommes, a coûté aux assaillants 600 tués et beaucoup de blessés. On assure que Johnson est derrière l'armée fédérale avec 15,000 hommes.

Le Diario de la Havane assure que Puebla s'est rendue sans conditions le 17. Le général Forey aurait capturé le commandant des forces mexicaines avec 900 officiers et un nombre considérable de troupes.

Change, 460 1/2. — Agio sur l'or, 47.

On lit dans le Constitutionnel: L'armée française est maîtresse de Puebla. Cette nouvelle sera accueillie par la France entière avec une grande émotion patriotique. Comme l'Empereur l'avait dit à l'ouverture de

L'écrivain considère la Révolution Française comme un immense drame, dont il rattache les événements et les personnages à cinq actes généraux qui s'appellent : la Constituante, la Législative, la Convention, la Terreur et le Directoire. — Les Etats Généraux servent de prologue à ce grand drame historique, et le Consulat en forme le dénouement.

Dans le cours de ses récits, avant d'entrer dans les détails des événements, l'auteur a pour principe de mettre tour à tour les personnages en scène, pour les faire connaître aux lecteurs : il les peint et les caractérise par des tableaux saisissants et pleins de vie. A mesure que l'action se poursuit, il est ainsi plus facile de comprendre et d'apprécier le rôle de ces personnages, soit pour le bien, soit pour le mal.

L'art du peintre et du graveur vient ici puissamment en aide à l'œuvre de l'historien. Plus de cent tableaux d'histoire, peignant les principaux événements de la Révolution, et quatre cents portraits représentant les plus illustres personnages, accompagneront le texte de cette magnifique et majestueuse histoire. De page en page, à mesure que les faits et les personnages se succèdent, — en regard des récits attrayants, instructifs et pathétiques, qui frappent et charment l'esprit et le cœur, apparaissent les gravures qui ravissent les yeux, et laissent dans la mémoire un souvenir ineffaçable.

D'après ces caractères éclatants, qui nous ont été dévoilés par la lecture et l'examen des quatorze premières livraisons du PARTHÉNON DE L'HISTOIRE, nous pensons que le drame historique de la Révolution Française, par M. Jules Janin, imposant par la grandeur du sujet, émouvant par l'éloquence du récit, séduisant par la magnificence des gravures, ne pourra manquer de devenir une œuvre populaire et de prendre un rang distingué parmi les productions historiques de notre siècle.

Le Secrétaire de la rédaction,
LOUIS LAYTOU.

la dernière session du Corps-Législatif : « Il n'y a plus de contrée si lointaine où une atteinte portée à l'honneur de la France demeure impunie. » Aujourd'hui, l'outrage fait à la France par le gouvernement mexicain est vengé.

La cause était juste ; en allant au Mexique, nous poursuivions une réparation semblable à celle que nous étions allés chercher en Chine et en Cochinchine ; car c'est une des plus grandes gloires du gouvernement de l'Empereur, que, dans aucune partie du monde, on ne puisse insulter la France ou méconnaître ses droits sans que bientôt de nouvelles victoires y rétablissent le respect de son nom.

Aussi, rien dans l'expédition du Mexique n'a pu ébranler la fermeté du gouvernement impérial, de même que rien n'a pu lasser la constance héroïque de nos soldats et de leurs chefs. Une fois de plus, l'armée française aura prouvé qu'à ses qualités traditionnelles qui n'ont jamais été plus brillantes, c'est-à-dire à l'éclat et à l'impétuosité du courage, elle sait joindre aujourd'hui la patience dans de longues épreuves et la force de résister à toutes les rigueurs des climats et des saisons : elle sait maintenant préparer et attendre la victoire.

Nous n'avons pas été un seul instant découragés par les inventions malveillantes d'une certaine presse étrangère et les alarmes calculées de quelques journaux français. Dans ces derniers jours même, au moment où redoublaient les bruits sinistres, nous nous faisons un devoir de placer sous les yeux des lecteurs des informations sûres, et tous nos motifs de compter sur un succès prochain et décisif.

Et au moment où nous terminons ces lignes, le canon retentit aux Invalides, annonçant le fait d'armes qui sera dans l'histoire du second Empire une glorieuse date de plus. Paulin LIMAYRAC.

BULLETIN

La cause polonaise ne sera pas abandonnée. La France et l'Angleterre persistent dans leur intention de voir la Pologne reprendre son rang sur la carte d'Europe. Les propositions que les cabinets français et anglais viennent de faire à l'Autriche n'ont pas encore abouti ; mais rien ne fait présumer que la réponse ne soit satisfaisante. Alors, les trois puissances agiront de concert, et il faudra bien que l'empereur de Russie répare une injustice qui crie vengeance depuis déjà trop longtemps.

L'insurrection se montre toujours pleine de force et de vie. Aucune menace, aucun péril ne l'arrête. Elle veut triompher ; et chaque jour la Russie voit diminuer sa prépondérance. Il y a maintenant un abîme creusé entre le trône d'Alexandre et la nation polonaise.

« L'empereur de Russie est dans une situation désespérée, dit le *Daily-News*. Il doit craindre aujourd'hui que l'empire ne tombe en lambeaux. »

« S'il résiste aux conseils qui lui sont donnés, il se met en guerre avec les principales puissances de l'Europe. Le roi de Prusse, son seul ami, est en désaccord avec le peuple prussien ; l'empereur des Français est sa grande terreur ; le zar craint de voir une armée française s'avancer à la première occasion à travers l'Allemagne, et une flotte française apparaître dans la Baltique.

« La réponse de la Russie est incompréhensible. Le Czar dit qu'il doit d'abord écraser l'insurrection et qu'il verra ensuite ce qu'il peut faire pour la Pologne. Il faut avoir pitié de lui s'il s'imagina que le monde puisse attendre la défaite de l'insurrection ou que la Pologne puisse jamais de nouveau ajouter foi à ses promesses. »

L'entente définitive entre la France, l'Autriche et l'Angleterre va donc nécessairement faire changer l'état actuel des choses. La Pologne ne tardera pas à avoir son gouvernement représentatif, son budget et ses lois particulières.

Malgré les vives préoccupations motivées par les derniers événements, la tranquillité se maintient toujours complète en Prusse. Les classes ouvrières savent trop bien que les troubles favoriseraient la cause féodale, pour chercher à lutter, par la force, contre les actes anti-libéraux du pouvoir. En attendant, le ministre de l'intérieur recommande à toutes les régences royales « d'intervenir dans tous les cas où les autorités municipales s'occuperaient de questions politiques. » Et invite les autorités chargées de la surveillance communale d'user « avec énergie » des pouvoirs disciplinaires dont elles sont investies contre les magistrats municipaux, qui prendraient part à ces actes illégaux.

Les journaux italiens rapportent que l'anniversaire de la bataille de Magenta (4 juin) a été fêté avec une grande solennité. A Turin, le premier jour des fêtes du Statut italien a été célébré, le 8, par une brillante revue militaire.

Le résultat définitif des élections de Bruxelles n'est pas encore connu. Il y a eu grande affluence de catholiques au scrutin, dit la dépêche. Tout s'est passé avec ordre.

A. LAYTOU.

L'acceptation de la couronne de Grèce par le jeune prince Guillaume de Danemark, désormais Georges I^{er}, est un fait accompli. Nous recevons les détails du cérémonial qui a présidé à cet acte solennel.

La députation grecque s'est présentée, au château de Christiansborg, devant S. M. le roi de Danemark, aux côtés de qui se tenaient le prince Christian et le prince Guillaume.

Le chef de l'ambassade, Canaris, a prononcé un discours dans lequel nous remarquons le passage suivant :

« La Grèce, Sire, fondant toutes ses espérances sur son jeune souverain, et confiante dans l'appui des trois grandes puissances bienfaitrices, a la ferme conviction qu'elle atteindra un jour l'accomplissement de ses vœux nationaux. »

Le roi a répondu par des paroles empreintes d'élevation et de noblesse, par des vœux sentis pour la prospérité de la nation grecque, par des conseils paternels et des exhortations touchantes à son jeune neveu, aujourd'hui roi des Hellènes.

De la réponse royale ressort ce fait que le gouvernement danois a subordonné son consen-

tement à l'annexion immédiate des îles Ioniennes à la Grèce continentale. Ainsi, en débarquant au Pirée, Georges I^{er} se présentera à ses nouveaux sujets, ayant déjà un titre à leur reconnaissance.

Ces discours échangés, le roi de Danemark a conféré au roi Georges les insignes de l'ordre de l'Éléphant ; et, en le sacrant chevalier, il lui a adressé cet adieu ému :

« Recevez la bénédiction de votre roi et que Dieu vous accompagne. »

Puis, la députation a eu une audience particulière du nouveau roi des Grecs, au palais du prince Christian. Le jeune prince a trouvé dans son cœur de vifs et chaleureux accents pour protester qu'il se consacrerait au bonheur de la nation grecque et qu'il prendrait pour devise cette parole du roi son oncle : « L'amour du peuple est ma force. »

Que le roi Georges I^{er} se hâte ; qu'il aille tirer sa nouvelle patrie de l'état de désordre et de stagnation douloureuse où elle languit depuis huit mois ; que, par sa présence, par l'autorité rétablie, par l'ordre restauré, il guérisse les maux sans nombre faits par la révolution ; qu'il rende la confiance aux bons citoyens, et mette fin aux manœuvres d'ambitieux qui vendraient leur pays pour un portefeuille.

Jamais roi n'aura été attendu avec une plus vive impatience ; jamais roi n'aura été appelé par des vœux plus pressants.

(Constitutionnel)

E. VIERNE.

Revue des Journaux.

Nous empruntons à une correspondance adressée de New-York au *Moniteur*, à la date du 26 mai, les lignes suivantes :

« On attend ici, dans la plus grande anxiété, le résultat des dernières attaques dirigées contre Wicksburg, que l'on considère comme la clef de la navigation du fleuve. Si ce point tombe au pouvoir du Nord, la navigation du Mississippi sera regardée comme ouverte au commerce de l'Ouest, et il en résultera un immense effet moral dans tous les Etats qui bordent le fleuve et déversent leurs produits dans la vallée de l'Ohio et du Mississippi. Le port de la Nouvelle-Orléans leur sera rendu pour l'exportation, et tout le parcours du fleuve reprendra son ancien trafic avec Chicago, Saint-Louis, Cincinnati et Pittsburg. Il faut cependant pour cela que Port-Husson soit réduit et que les armées du Sud soient repoussées de tout le littoral, tant à l'Ouest qu'à l'Est du fleuve. C'est une tâche qui n'est point sans difficulté, en raison de l'abaissement des eaux et des épidémies redoutables, surtout pour les gens du Nord, que la saison chaude ne peut manquer d'amener. »

« Sur les confins de la Virginie et du Kentucky, les confédérés massent leurs forces et tiennent en échec les généraux Burnside et Rosencraud, qu'ils menacent d'une double attaque dès que les canonnières qui tiennent la rivière auront disparu. »

LE CONSTITUTIONNEL.

Le *Constitutionnel* oppose les protestations de la *Epoca*, « protestations de l'honnêteté indignée » aux bruits mensongers qui circulent sans fondement, sans garantie, sans d'autre

autorité que des oui-dire, et dont une certaine presse étrangère s'empare pour présenter, obstinément, sous le jour le plus faux, nos opérations militaires au Mexique, et la situation de notre armée. Le *Constitutionnel* s'appuie également du témoignage de l'*Herald* de New-York, pour faire justice des inventions absurdes et des contes extravagants qui, semés à profusion par la malveillance, sont accueillis aveuglément par la crédulité. »

LA FRANCE.

La France démontre, par l'organe de M. J. Cohen, combien est dangereuse l'attitude des journaux qui, dans la question polonaise, se montrent opposés à toute idée de transaction :

« Tant que la diplomatie n'a pas dit son dernier mot, et lorsqu'elle a l'espoir légitime de réussir, entraver ses efforts par des cris de guerre et par d'imprudentes menaces, n'est-ce pas compromettre la cause que l'on prétend servir ? »

LE SIÈCLE.

Nous lisons dans le *Siècle*, sous la signature de M. Delord :

« On essaie par tous les moyens d'exciter le fanatisme du peuple russe dans la prévision d'une guerre à laquelle pousse un parti puissant à Saint-Petersbourg. D'un autre côté, les partisans de la paix avec la Pologne s'organisent et se montrent déjà assez nombreux et assez résolus pour que Bakonine ait pu annoncer au banquet qui lui a été donné à Stockholm que le comité révolutionnaire russe, déjà en alliance réglée avec le gouvernement national polonais, allait étendre ses ramifications jusqu'en Finlande. »

« Le parti de la guerre essaie de susciter un mouvement analogue à celui des volontaires anglais ou à l'élan de 1789 qui couvrit la France de soldats citoyens ; mais pareil mouvement est impossible dans un pays où il n'y a ni bourgeoisie ni peuple. La Russie parviendra peut-être à former quelques compagnies de volontaires dans quatre ou cinq villes de l'Empire, mais elle n'aura jamais une garde nationale. »

LE MONDE.

M. Coquille s'exprime ainsi dans le bulletin du *Monde*, sur le même sujet :

« La municipalité ou commission municipale de Moscou a décidé l'armement d'une milice citoyenne ; d'autres villes suivront cet exemple. Ces appels au peuple sont l'indice d'une situation bien grave. »

L'OPINION NATIONALE.

L'*Opinion Nationale* considère la note Turque relative au canal de Suez, comme une querelle de Byzantin mêlé d'Anglais. « C'est à la France, écrit M. Duening, qu'il appartient d'en faire justice, en invitant le pacha d'Egypte à se prononcer définitivement et catégoriquement. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Le *Commerce Breton*, journal de Saint-Malo, a reçu communication de deux lettres écrites par des officiers qui prennent part au siège de Puebla. Il en extrait les passages suivants :

« Devant Puebla, le 17 avril. »

Après l'attaque du Pénitencier, sept pâtés de maisons furent enlevés sans grandes pertes. Mais à

DÉPUTÉS NOUVELLEMENT ÉLUS

Ain. Le comte Le Hon. Le comte de Jonage. Bodin.	Calvet-Rogniat. Chevalier (Auguste) <i>Bouches-du-Rhône.</i> Berruyer. Marie. Bournat. Laugier de Chatrouse. <i>Calvados.</i> Bertrand. Douesnel. Le marquis de Colbert. Le m ^{is} de Caulaincourt. <i>Cantal.</i> De Parieu. Creuzet. <i>Charente.</i> Gellibert des Seguins. André. <i>Charente-Inférieure.</i> Le bar. Vast-Vimeux. Roy Bry. Le bar. Eschassériaux. Roy de Lonlay. <i>Cher.</i> Le comte de Nesle. Guillaumin. <i>Corrèze.</i> Lafond. Mathieu. <i>Corse.</i> Abattuoci (Séverin). Gavini. <i>Côte-d'Or.</i> Vernier. Marey-Monge. Rolle. <i>Côtes-du-Nord.</i> Le Gorrec.	Le comte de Champaigny (J.-P.). Le comte de la Tour. Glais Bizoin. De Janzé. <i>Creuse.</i> Delamarre. Sallandrouze. <i>Dordogne.</i> Dupont (Paul). De Belleyme. De Lavalette. Taillefer. <i>Doubs.</i> Le m ^{is} de Conéglano. Latour du Moulin. <i>Drôme.</i> Lacroix St.-Pierre. De Luzy-Pellissac. Morin. <i>Eure.</i> Duc d'Albuféra. Philémon Fousquet. Le comte d'Arjuzon. Guillaume Petit. <i>Eure-et-Loir.</i> Le vicomte Reille. Lebreton. <i>Finistère.</i> Le comte du Couëdic. Dein. Le comte de Tromelin. Bois de Mouzilly. N. <i>Gard.</i> Talbot.	De Robiac. André (Ernest). <i>Garonne (Haute-)</i> Bravois. d'Aiguévives. De Campaigo. Piccioni. Duplan. <i>Gers.</i> Belliard. Le c ^{te} F. de Lagrange. Granier de Cassagnac. <i>Gironde.</i> N. Baron Travot. Em. Pereire. Le baron David. Arman. <i>Hérault.</i> Pagezy. Rouilleux Dugage. Cazelles. <i>Ille-et-Vilaine.</i> Le marquis de Piré. Le comte Caffarelli. De Dalmas. De Lagustière. <i>Indre.</i> Charlemagne. Delavau. <i>Indre-et-Loire.</i> Gouin. De Quinmont. Mame. <i>Isère.</i> Royer. De Voize. Flocard de Mépiau.	Faugier. <i>Jura.</i> Dalloz. Le comte Toulangeon. <i>Landes.</i> De Guillaniet. Corta. <i>Loir-et-Cher.</i> Vicomte Clary. Crosnier. <i>Loire.</i> F. Balay de la Bertrandière. Dorian. Bouchetal-Laroche. De Chatelus. <i>Loire (Haute-)</i> Le marquis de Latour-Maubourg. De Romeuf. <i>Loire-Inférieure.</i> Thoinnet de la Turmelière. Simon. Fleury (Anselme). De Lanjuinais. <i>Loiret.</i> Nogent St-Laurens. Le duc de Tarente. Le vic ^e de Grouchy. <i>Lot.</i> Le comte Murat. Deltheil. <i>Lot-et-Garonne.</i> H. Noubel. Camille Dollfus. Le vic ^e de Richemont. <i>Lozère.</i> Le c ^{te} de Chambrun.	Segris. Buchet de Chauvigné. Louvét. Le c ^{te} de Las Cases. <i>Manche.</i> De St-Germain. Brohyer de Littinière. Général Meslin. Havin. <i>Marne.</i> Haudos. Général Parchappe. Werlé. <i>Marne (Haute-)</i> Le baron Lespérut. Chauchard. <i>Mayenne.</i> Le Clerc d'Osmonville. Mercier (baron). De Pierre. <i>Meurthe.</i> Drouot. Baron Buquet. Chevandier de Valdrome. <i>Meuse.</i> Millon. Le baron de Benoist. De Chadenet. <i>Morbihan.</i> Kercado. Le Mélérel de la Haichois. Comte Napoléon de Champagny. <i>Moselle.</i> Colonel Hennoque.	De Wendel. Le Baron de Geiger. <i>Nièvre.</i> Boucaumont. De Monjoyeux. Le comte Lepelletier d'Aunay. <i>Nord.</i> Kolb Bernard. Brame. Desrotours. Lambrecht. d'Avricourt. Plichon. Seydoux. Gôdard Desmarest. N. <i>Oise.</i> Baron de Corberon. Vicomte de Plancy. Lemaire. <i>Orne.</i> De Chasot. David-Deschamps. Le marquis de Torcy. <i>Pas-de-Calais.</i> Baron d'Herlincourt. Pierron Leroy. Delebecque. D'Hérabault. Pinard. Martel. <i>Puy-de-Dôme.</i> Mége. Le duc de Morny. Christophe. Du Miral. Andrieu. <i>Pyrénées (Basses-)</i> O'Quin.	Larrabure. Etcheverry. <i>Pyrénées (Hautes-)</i> A. Foul. Jubinal (Achille). <i>Pyrénées (Orientales)</i> Izaac Pereire. <i>Rhin (Bas-)</i> Le baron de Bussière. Coulaux. De Bulach. Le baron de Cœhorn. <i>Rhin (Haut-)</i> Lefébure. Aimé Gros. Le baron de Reinach. N. <i>Rhône.</i> Terme. Hénon. Descours. N. <i>Saône (Haute-)</i> Le marq. d'Andelarre. Le m ^{is} de Grammont. De Marmier. <i>Saône-et-Loire.</i> Le c ^{te} de Barbantane. Schneider. Lédier. Henri Barbet. De Chapuys Montlaville. <i>Sarthe.</i> Hëntjeins. Leret d'Aubigny. Le marq. de Talhouet. Prince de Beauvau. <i>Savoie.</i> Le c ^{te} de Boigné (Ern.).	Palluel. <i>Savoie (Haute)</i> Pissard. Bartholoni. <i>Seine.</i> Havin. Thiers. Ollivier. Picard (Ernest). Favre (Jules). N. Darimon. Simon J. Eug. Pelletan. <i>Seine-et-Marne.</i> Le h ^{on} de Beauverger. De Jaucourt. Josseau. <i>Seine-et-Oise.</i> Le baron Caruel de St-Martin. Darblay, jeune. Dambry. N. <i>Seine-Inférieure.</i> Pouyer-Quartier. Quésné. Corneille. Lédier. Henri Barbet. <i>Sèvres (Deux-)</i> David (Ferdinand). Lasnamier. Le Roux (Charles). <i>Somme.</i> Cosserrat. Geneca. Conneau.	De Morgan. Gressier. <i>Tarn.</i> Général baron Gorsse. Em. Pereire. Daguillon Pujol. <i>Tarn-et-Garonne.</i> Le comte Janvier de la Motte. Belmontet. <i>Var.</i> Lescuyer d'Attainville. Le vic ^e de Kervéguen. <i>Vaucluse.</i> Pamard. Millet. <i>Vendée.</i> Lem ^{is} de Ste-Hermine. Le Roux Alfred. De La Poëze. <i>Vienne.</i> Bourlon. De Beauchamp. De Soubeyrou. <i>Vienne (Haute).</i> Nouaillier. De St-Paul. <i>Vosges.</i> Le comte de Bourcié. de Villers. Aymé. Le baron de Ravinel. <i>Yonne.</i> Le comte d'Ornano. Javal (Léopold). Lecomte (Eugène).
--	--	--	---	---	--	--	--	---	--

mesure que nous avançons dans la ville, les Mexicains, connaissant mieux le point que nous allons attaquer, se fortifient sur les toits et dans les rues par des barricades armées de canons, et nous obligent à cheminer à force de coups de canons.

Le général Forey, après plusieurs tentatives infructueuses, ne voulant plus risquer la vie de ses hommes contre des ennemis invisibles, va opérer au moyen de la sape et de batteries opposées à celles de l'ennemi. Chaque pâté de maisons va peut-être nécessiter un siège; nous en viendrons à bout.

L'état sanitaire de notre armée est jusqu'ici excellent. Les vivres, à l'exception du vin, qui coûte 12 fr. la bouteille, sont abondants. Puebla, au contraire, manque de vivres, et de nombreux déserteurs nous prouvent qu'ils commencent à souffrir de toutes les horreurs d'un siège.

Nos pertes, jusqu'ici, sont peu de chose. Depuis près d'un mois que le siège dure, nous n'avons perdu que 50 à 60 hommes, et nous n'avons pas plus de 250 blessés dans les ambulances; sur une armée active de 20,000 hommes, ce n'est rien. Nous avons cependant fait une perte sensible, c'est celle du général d'artillerie, tué dans les tranchées. Je ne crois pas que cela dure longtemps. Ils souffrent beaucoup dans la ville.

Quant à notre bataillon, il n'a éprouvé que des blessures insignifiantes.

« Devant Puebla et un peu en dedans, 18 avril. »

Le lundi de Pâques, je vais avec une compagnie au travail de tranchée. Quelle journée! A six heures du matin, nous arrivons au Pénitencier; mon sous-lieutenant y reste avec une partie des travailleurs. Je vais, avec le reste de la compagnie, au point le plus avancé de nos possessions dans Puebla. Nous traversons des cours, des maisons, des rues, des murs dans lesquels on a fait des brèches; plusieurs endroits ne sont pas à l'abri des feux de l'ennemi, et les balles sifflent à nos oreilles.

Je traverse l'église Saint-Marco. Saint-Ildefonso, et me voilà installé dans une cour, ancien jardin, et au milieu des ruines; nos soldats piochent et emplissent des sacs de terre; les gens des maisons, car une partie est encore habitée, s'occupent de déménager. Quelques femmes pleurent, mais beaucoup rient en fumant leur cigarette et font cela en gens habitués. (C'est la vingt-huitième fois que Puebla est assiégée.)

Nous occupons le magasin d'un marchand de verrerie où nos soldats trouvent mille choses utiles; à une heure on vient me prévenir qu'à trois heures il doit y avoir « du nouveau »; on presse la confection des sacs à terre. A quatre heures, le commandant du génie vient me chercher et me conduit dans la cour de l'hospice qui avoisine celle où je suis, et où doit avoir lieu le combat du soir. La cour de l'hospice est carrée, une face extérieure nous appartient, c'est celle par laquelle nous pénétrons en venant du Pénitencier; les trois autres donnent sur des rues qui appartiennent aux Mexicains.

En entrant dans la cour, à gauche, deux pièces de 12 sont placées pour battre la caserne et y faire brèche.

A cinq heures et un quart le feu continue; nos pièces de 12 font merveille; le commandant d'artillerie assure qu'on peut passer par la brèche.

On demande au 1^{er} régiment des zouaves quinze volontaires pour s'emparer de la caserne mexicaine: de suite quinze hommes sortent des rangs, un sergent-major en tête; tout le monde est dans l'attente; la brèche est faite; les braves volontaires zouaves s'élançant au cri de « Vive l'Empereur! vive la France! » ils sont admirables!

On avait retiré les canons pour leur faire place; ils disparaissent, un lieutenant de zouaves, à la tête de sa section, les suit, et enfin une compagnie de zouaves, ayant à sa tête le chef de bataillon et un capitaine; mais une pluie de balles, d'obus, de grenades, salue et accable ces braves héros: le capitaine est tué, le commandant reçoit une balle dans la jambe, je le fais enlever, le sergent-major des braves volontaires tombe aussi, blessé d'une balle à la jambe. Il fait nuit, la pluie tombe à torrents, la fusillade roule à outrance. On dit que la section des zouaves est entrée dans le bâtiment, le génie assure que les pièces de bois placées dans l'intérieur par l'ennemi ont fait que personne n'a pu y pénétrer.

On est assourdi par les détonations de tout genre, les soldats de ma compagnie portent des fascines et des sacs à terre pour s'abriter du feu de l'ennemi, l'un d'eux est tué à mes côtés d'une balle qui lui traverse le cou. Pendant ce temps les Mexicains emplissent les rues qui nous entourent, tirant sur nous à travers les portes qui dominent les rues.

Il est huit heures et demie du soir. Le 99^e vient relever les travailleurs, depuis quatre heures du matin nous sommes sur pied, et depuis neuf heures nous n'avons pas mangé, la nuit est très-noire et le chemin difficile dans les ruines qu'il nous faut traverser; pour se reconnaître, on n'ose s'appeler, dans la crainte qu'une balle ne soit la réponse; nous tombons sur les pierres, roulons dans les fossés; enfin nous voici dans les tranchées. J'arrive au camp, il est dix heures et demie, très-heureux de me rapporter moi-même, et je dîne avec le bonheur d'un homme qui renaît à la vie, après avoir assisté à un feu terrible où l'existence est légère!

P. S. L'officier de zouaves qui était parti avec sa section, ainsi que les quinze braves, ont pénétré dans la caserne mexicaine, le jour de la fameuse attaque. — Le lieutenant Galland (c'est le nom de l'officier des zouaves) a écrit qu'il était resté avec trente-cinq hommes, qui se sont battus comme des lions; il est en ce moment prisonnier à Puebla et logé au palais du général Ortega, et ne s'est rendu qu'avec tous les honneurs de la guerre, en conservant ses armes. Les zouaves sont aussi prisonniers. Les Mexicains les admirent.

A. Duquesnel.

La dépêche que nous publions en tête de ce numéro, doit nous tranquilliser sur le sort de nos prisonniers.

A. LAYTOU.

Chronique locale.

Plan — publication, — et prix du PARTHENON de L'HISTOIRE.

Les quatre ouvrages du Parthénon de l'Histoire sont publiés simultanément et composeront six volumes de 400 pages chacun, format royal in-quarto.

Ils seront enrichis de plus de 4,500 magnifiques gravures entièrement inédites.

I. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. Jules JANIN; — 2 volumes; — 500 gravures.

II. LA RUSSIE, historique monumentale, et pittoresque, par M. ARTOMOF. — 2 volumes; — 450 gravures.

III. Les REINES DU MONDE, par nos premiers écrivains. — 4 volumes; — 450 gravures.

IV. Les GALERIES DE L'EUROPE, par M. ARMENGAUD. — 4 volumes; — 450 gravures.

Le comité de la Presse Française, dont le siège est à Paris, a confié la direction de cette splendide publication à M. ARMENGAUD, déjà connu par des œuvres de même genre, si justement admirées, telles que les Trésors de l'art, l'Histoire des peintres, les chefs-d'œuvre de l'art chrétien, etc.

Ces six volumes seront publiés en 100 livraisons. Chaque livraison comprend trois grandes feuilles, ou 24 pages, avec les tableaux et portraits, au nombre de 10 à 12, intercalés dans le texte, et en regard des récits historiques qui s'y rapportent.

Il paraîtra, chaque mois, deux livraisons, réunies ou séparées. Le titre et la pagination permettent de détacher très-facilement les feuilles qui s'appliquent à chaque ouvrage.

Le prix de la livraison en librairie est de 5 francs. La Presse Française, s'imposant de grands sacrifices pour les journaux qui sont associés, ou correspondants de cette vaste entreprise, offre chaque livraison, aux abonnés de ces journaux, au prix de 2 fr. 25 c., au lieu de 5 francs.

Le Journal du Lot est au nombre des journaux qui jouissent de cet avantage extraordinaire. C'est dans ses Bureaux, qu'on peut aller voir et acheter les livraisons, à mesure qu'elles paraissent.

Les abonnés seront toujours libres d'acheter les livraisons qui leur conviendront, et de souscrire pour le temps qu'ils voudront, sans être engagés pour les livraisons auxquelles ils n'auront pas souscrit. On ne les paie qu'à mesure qu'on les reçoit.

14 livraisons ont déjà paru: il y en aura toujours nombre suffisant, dans les Bureaux du Journal du Lot, à la disposition des abonnés.

Le Prospectus du Parthénon de l'Histoire, orné de plusieurs magnifiques gravures, sera livré, gratis, à ceux de nos abonnés de la ville qui ne l'ont pas reçu. Nos abonnés du département sont priés de le faire prendre au bureau du Journal, ou bien, de joindre un timbre-poste de 10 centimes à leur demande.

Un orage d'une grande violence a éclaté, hier, vers midi et demi, aux environs de Cahors, du côté du Montat. Une formidable averse a ravagé les propriétés et a occasionné de grands dégâts. La grêle est tombée avec abondance. La récolte des vignes a été en grande partie détruite.

M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics vient de décider que, par application de la loi adoptée, cette année, pour la fixation du budget des dépenses de l'exercice 1864, le prix de la pension dans les écoles impériales vétérinaires serait élevé de 400 à 450 francs par an, à partir du 1^{er} octobre prochain, pour les jeunes gens qui y entretront à dater de cette époque.

La Cour de Cassation a décidé, à son audience du 1^{er} juin, que les juges du fait peuvent refuser aux descendants de l'une des branches d'une famille le droit de porter la particule de, tout en l'accordant aux descendants de l'autre branche: ce qui est jugé à l'égard de l'une n'est pas nécessairement jugé à l'égard de l'autre, alors même qu'il n'est pas contesté que les deux branches descendent d'un auteur commun.

Depuis les temps les plus anciens, la St.-Jean est, tous les ans, fêtée par des feux de joie qu'on allume dans les lieux publics.

Cette vieille coutume avait paru surannée à plusieurs gamins de l'un des faubourgs de la ville qui s'étaient imaginés de fêter la St.-Jean d'une autre manière, c'est-à-dire par des libations. Mais où trouver l'argent nécessaire? Cette question mise en délibération est bientôt résolue. On décide d'aller chez un pépiniériste, à qui l'on commande des bouquets, que les plus hardis vont ensuite offrir aux personnes riches de la ville, en réclamant d'elles une contribution en argent, pour l'achat des fagots devant servir au feu de la Saint-Jean. C'est cet argent ainsi ramassé qui sert à payer les libations de nos gamins, et on assure qu'ils s'en sont donnés à cœur-joie.

La police a vu dans ces faits des dispositions à l'escroquerie quelque peu répréhensibles et, pour servir de leçon à ceux de leurs camarades qui auraient envie de les imiter, elle les a emprisonnés quelques heures.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS. Séance du 7 juin 1863.

29 Versements dont 10 nouveaux. 4,210^{fr} 99
21 Remboursements dont 17 pour solde. 2,016 78

TAXE DU PAIN. — 10 juin 1863.
1^{re} qualité 34 c., 2^e qualité 30 c., 3^e qualité 28 c.

TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862.
Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 15^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 05^c.
Taurillon ou Vache: 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c.
Veau: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 30^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 20^c.
Mouton: 1^{re} catégorie, 1^{fr} 25^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 15^c.

Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

PRUSSE.

Le discours du prince royal de Prusse au bourguemestre de Danzig a produit une grande sensation. Les ministres voudraient rappeler le prince à Berlin.

En présence de cette situation, le départ du Roi pour Carlsbad est difficile, le Prince devant, d'après la Constitution, gouverner pendant l'absence du Roi.

Les municipalités de Kœnisberg et de Elbingen ont refusé d'obtempérer au désir du ministère de donner des fêtes pendant le séjour du prince.

Beaucoup de journaux de province adhèrent à la protestation des journaux de Berlin.

Le Moniteur prussien publie une circulaire du ministre de l'intérieur aux gouverneurs de provinces sur les délibérations des municipalités relatives aux questions de Constitution ou de politique générale. Ces délibérations ne peuvent être considérées par le gouvernement comme légales et il est défendu de les mettre à exécution. Le ministre attend des autorités compétentes un maintien rigoureux du pouvoir disciplinaire contre les chefs des administrations municipales.

La Gazette allemande du Nord annonce que le conseil municipal et les magistrats de Berlin ont déjà reçu l'injonction de ne pas donner suite à la délibération récente qu'ils ont prise.

POLOGNE.

Un corps de 5000 gardes, envoyé de Saint-Petersbourg, est en marche sur le royaume. Un convoi transportant 600 soldats russes sur le chemin de fer de Lithuanie a déraillé par suite des dégâts causés par les insurgés; 300 hommes ont péri.

Kononowicz a été fait prisonnier par les Russes, mais son détachement n'a nullement été dispersé. En Podlachie, la levée est générale. Tout homme de 18 à 35 ans est appelé sous les drapeaux. Les paysans affluent dans les camps des insurgés.

ITALIE.

Un décret royal ordonne la fermeture de l'Université de Palerme pendant l'année courante, à cause des actes d'insubordination commis par les étudiants.

Un suppléant du journal l'Alleanza, annonce que de grandes démonstrations ont eu lieu dans toute la Vénétie à l'occasion de la fête italienne du Statut. Des drapeaux tricolores portant les mots: Royaume d'Italie avaient été arborés partout.

Jeudi, le Saint-Père a pris part à la grande procession de la Fête-Dieu, qui a eu lieu sur la place du Vatican. La foule, accourue, était plus nombreuse que l'année passée; mais le haut clergé a remarqué qu'elle n'était point aussi recueillie et qu'elle était là comme pour assister à un spectacle.

A Rome, jusqu'à jeudi prochain, on ne voit que des processions qui ont lieu sur toutes les paroisses pendant l'octave de la Fête-Dieu. Vers la fin de juin aura lieu un consistoire pour l'élection des évêques nommés dernièrement par l'Empereur des Français. Nous avons en Italie un grand nombre de diocèses vacants; mais les événements politiques empêchent toujours de pourvoir aux vacances. C'est une lacune très-regrettable.

Les journaux ont parlé d'un memorandum du Saint-Siège sur les affaires religieuses de la Pologne. C'est une nouvelle sans fondement. Le Saint-Père voudrait voir rétablir cet ancien royaume, mais il ne peut pas prendre une part active et directe à cette question comme la France, l'Autriche et l'Angleterre.

BELGIQUE.

Le roi Léopold a été opéré à Bruxelles, le 9 juin, très-heureusement par le docteur anglais Thompson. L'opération a parfaitement réussi. Le roi est beaucoup mieux.

DANEMARK.

On écrit de Copenhague que l'époque précise du départ du roi Georges 1^{er} pour la Grèce ne paraît point encore fixée. Il est seulement probable que ce prince ne quittera pas le Danemark avant que l'annexion de îles Ioniennes au royaume Hellénique ne soit un fait accompli.

ANGLETERRE.

Le Times constate la puissance de l'insurrection polonaise et son extension aux anciennes provinces polonaises qu'on voudrait faire considérer comme russes. Il reconnaît la nécessité d'une intervention diplomatique de toute l'Europe. Il ne croit pas que le Czar puisse accepter de bon gré la proposition de lord Ellenbourg. Un roi de Pologne, même un Romanoff, fut-il dans la position du vice-roi d'Égypte vis-à-vis du Sultan, deviendrait polonais. Le Times voudrait que la diplomatie se hâtât pour arriver à une solution.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Paris.

11 Juin.

L'Empereur est venu aujourd'hui à Paris présider le conseil des ministres.

— On assure que la note du cabinet de Vienne, en réponse à celle de Paris et de Londres, est arrivée hier, à Paris. Elle contiendrait une adhésion conditionnelle aux propositions de la France et de l'Angleterre; c'est-à-dire que le cabinet autrique en insistant comme nous sur la nécessité d'une reconstitution de la Pologne, déclarerait vouloir s'en tenir exclusivement aux négociations diplomatiques.

— Il est de nouveau question d'un voyage du roi de Suède à Paris. Diverses conjectures sont mises en circulation à ce sujet.

— Une expédition de volontaires français,

italiens, hongrois, etc., qui s'était formée à Malmo (Suède) a été obligée de se dissoudre par ordre du gouvernement. Les cinquante ou soixante individus qui en font partie se sont embarqués sur un vaisseau danois, afin de gagner, par les côtes de la Baltique, la Pologne.

— On a reçu au ministère de la guerre un certain nombre de médailles d'or et d'argent représentant l'ordre du Dragon impérial de la Chine. Ces insignes sont envoyés par le Chef du Céleste-Empire pour être distribués aux officiers et soldats français qui se sont distingués dans la guerre contre les rebelles.

— Un recueil fondé par M. Martin-Paschoud, ministre protestant, sous ce titre: *Piété Charité*, publie une lettre que Victor Hugo a adressée à M. de Lamartine à l'occasion de la mort de la noble et sainte femme qui fut la compagne fidèle et dévouée du poète:

« Hauteville-House, 23 mai.

« Cher Lamartine, j'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérerais celle que vous aimez. Votre haut esprit va au-delà de l'horizon; vous apercevez distinctement la vie future.

« Ce n'est pas à vous, qu'il est besoin de dire: Espérez. Vous êtes de ceux qui savent et qui attendent.

« Elle est toujours votre compagne, invisible, mais présente. Vous avez perdu la femme mais non l'âme. Cher ami, vivons dans les morts.

« Tuus.

« Victor HUGO. »
Pour extrait: A. LAYTOU.

Faits divers.

Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, se rend dans le département de la Haute-Savoie, son pays natal, où il va passer quelques semaines.

— Un drame, tiré du roman des *Misérables*, de Victor Hugo, a été joué ces jours derniers sur l'un des principaux théâtres de Madrid. Il a été sifflé avec une telle intensité, que les acteurs n'ont pu atteindre le dénouement.

— La Gazette de Schwytz parle de la fécondité presque effrayante d'un jeune couple marié dans les environs de Schwytz. En trois ans, la femme a mis au monde quatre fois des jumeaux. Les huit enfants, dont les aînés n'ont pas encore atteint la quatrième année, sont en bonne santé.

— Jeudi, dixième jour du mois *Dzel-Hadjah* 1279 du calendrier musulman, et 28 mai 1863 de l'année grégorienne, les Arabes célèbrent la fête dite Aid-el-Kebir (la grande fête) que nous désignons à tort sous le nom de: *Fête des moutons*.

Nous donnons, d'après le *Courrier de Moutanem*, quelques détails circonstanciés au sujet de cette solennité.

On sait que le Koran prescrit à chaque croyant tant soit peu aisé le pèlerinage de la Mecque une fois dans sa vie.

C'est à l'époque de cette fête, et pour l'y célébrer, que tous ceux qui le peuvent doivent s'y rendre; et un caprice humain, plutôt qu'une prescription divine, oblige le pèlerin tardif, qu'un accident malencontreux a retenu en route, à recommencer une autre fois son voyage, à moins d'attendre à la ville sainte le retour de la cérémonie annuelle.

Au dire des Arabes témoins oculaires, le nombre des pieux visiteurs est incalculable, et la pompe des cérémonies religieuses au-dessus de toute imagination de *Roumi*.

Après avoir satisfait à tous les devoirs religieux au temple sacré, chaque pèlerin se dirige sur la montagne de l'*Araa*, près de la Mecque, et y immole un mouton en mémoire du sacrifice d'Ibrahim, d'heureuse mémoire.

Voici ce que les commentateurs du Koran rapportent à ce sujet:

« Dieu, voulant éprouver la foi d'Ibrahim (Abraham), lui dit: Tu prendras ton fils et tu l'immoleras aujourd'hui-même. Ibrahim obéissant aux ordres du Seigneur, prit son fils et le conduisit sur la montagne. Là, il essaya par trois fois, mais en vain, d'immoler sa chère victime, que le couteau refusa de blesser. Ce fut alors que l'ange Djibril (Gabriel) se présenta à Ibrahim, et, lui offrant un mouton, lui dit: Dieu est content de ton obéissance, épargne ton fils chéri et immole ce présent qu'il t'en voie. »

« C'est en mémoire de ce fait, qui n'est qu'une copie exacte du sacrifice d'Abraham de la Bible, que toutes les familles musulmanes immolent ce jour-là un mouton, et telle est l'importance que chacun apporte à l'accomplissement de cette cérémonie, que même les plus pauvres s'y conforment, dussent-ils emprunter pour se procurer la victime. »

— Un crime affreux vient d'être commis à Maisons-Alfort: le sieur A..., demeurant dans

cette commune, avec sa femme, son fils, de 16 ans, et leur dernier enfant, âgé de neuf mois. La femme s'adonnait depuis longtemps à l'ivrognerie, et depuis vingt ans de mariage, les époux ne vivaient plus que rarement en bonne intelligence. Hier, le sieur A..., après avoir engagé sa femme à conserver la sobriété en son absence, sortit pour se rendre à Paris, avec son fils Charles. Le soir, à six heures, rentrant seul, il la trouva étendue, ivre sur son lit, et remarqua que l'enfant était couché en travers, dans son berceau, au pied du lit. Aussitôt, A. s'empara d'une carabine, la chargea à plomb et l'amorça. En cet instant, son fils rentra et lui demanda pourquoi il chargeait cette arme. Il répondit froidement : « Depuis 21 ans que je suis marié, ta mère m'a rendu le plus malheureux des hommes; si elle avait voulu me seconder nous pourrions être dans l'aisance aujourd'hui; mais pour satisfaire sa passion elle a dissipé toutes mes économies et je me vois exposé à la misère, car elle ne se corrigera jamais. Ça ne peut plus durer, je veux en finir aujourd'hui, et il faut que je me tue ou que je la tue! » Il n'eut pas plutôt achevé, que Charles s'emparant de l'arme s'écria : « Non! ce ne sera pas toi, mais c'est moi qui la tuerai! » Puis, ajustant sa mère, il lui déchargea l'arme au côté droit de la poitrine et la tua.

Le père et le fils ont été mis en état d'arrestation et envoyés au dépôt de la préfecture de police pour être mis à la disposition de la justice.

SOCIÉTÉ

MOTEURS LENOIR

BIGOT ET C^{ie}
en commandite par actions

par acte passé devant M^e LINDET, notaire à Paris

CAPITAL SOCIAL

DEUX MILLIONS DE FRANCS

Divisé en 4,000 actions de 500 francs

La Société a pour but :

- 1^o L'acquisition des brevets d'invention de la machine à air dilaté par l'inflammation du gaz, dite *moteur Lenoir*; ces brevets sont pris en France, en Angleterre, en Belgique, en Amérique, en Espagne, en Italie, en Autriche, en Russie, en Hollande, à Cuba;
- 2^o L'exploitation desdits brevets, du traité passé avec la *Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz*, et de divers au-

tres traités. Ces brevets, traités, ainsi que les frais effectués depuis trois ans pour arriver à la perfection actuelle, frais s'élevant à près d'un million de francs, sont apportés dans la Société pour 3,000 actions.

Le moteur Lenoir a résolu le problème de fournir une force moyenne de 4/2 cheval à 6 chevaux, sans cesse disponible, à la petite industrie, dans tous les logements ou ateliers particuliers, sans charbon, sans chaudière, sans fumée, sans bruit.

Par un extrait passé avec la *Compagnie parisienne d'éclairage par le gaz*, celle-ci s'est assurée le monopole des moteurs Lenoir dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise. La redevance que paiera la Compagnie parisienne à la Société Lenoir sera proportionnelle au nombre de chevaux de force qui seront fournis pendant douze ans.

On estime que cette redevance pourra couvrir entièrement le capital social ou à peu près. La valeur des brevets à l'étranger s'élèvera probablement à plusieurs millions, qui seront le bénéfice des actionnaires. En outre, toutes les villes de France éclairées au gaz seront forcément de grands consommateurs des machines Lenoir, qui viennent chercher la petite industrie à domicile, affranchir l'ouvrier de la nécessité des grandes agglomérations dans les usines, et sauvegarder l'individualité et le goût qui distinguent la production française. On ne saurait chiffrer l'énorme revenu qui peut en résulter.

Le moteur Lenoir a fait ses preuves. Plus de trois cents spécimens fonctionnent en France et à l'étranger.

A Paris, indépendamment de l'imprimerie du *Moniteur*, de cinquante industries variées, une machine fonctionne tous les deux jours aux Arts-et-Métiers, et tous les jours en public, dans le magasin n^o 19, passage des princes, boulevard des Italiens, où l'on trouve tous renseignements.

La durée de la Société est fixée à 25 ans.

La moitié du produit de la vente des brevets est appliquée d'abord à l'amortissement des actions, qui pourra être ainsi opéré dans un bref délai.

Les bénéfices, après le prélèvement des frais généraux et d'un intérêt de 5 0/0 aux actions, seront répartis comme il suit :

- 10 0/0 au fonds de réserve;
- 10 0/0 à la gérance;
- 80 0/0 aux actionnaires.

La souscription publique sera ouverte le LUNDI 15 JUIN et fermée le SAMEDI 20 JUIN au soir.

La répartition se fera au prorata des demandes.

Les demandes particulières admises avant le 15 juin au matin ne seront pas réductibles.

Versements :

- 125 fr. en souscrivant,
- 75 fr. après la constitution,
- 100 fr. de trois mois en trois mois à partir du 1^{er} août prochain.

ON SOUSCRIT :

A Cahors, chez MM. CANGARDEL et Fils, et à Paris, chez MM. PACINI et C^e, banquiers, succ^{rs} de J. PATON et C^e, 27, rue de Grammont.

Pour extrait : A. LAYTOU.

BULLETTIN COMMERCIAL.

VINS ET SPIRITUEUX.

Paris, 10 juin.

Les 3/6 du Nord sont moins fermes. Le disponible et le courant de mois sont à 65-50; les 3/6 du Languedoc disponible à 95 fr. l'hect. Le tout à l'entrepôt.

La dépêche de Béziers, venue hier, nous a apporté le cours de 80 fr. pour le disponible.

Les eaux-de-vie à l'entrepôt du quai St-Bernard ne donnent lieu à aucune affaire. Il en est de même à peu près dans les grands pays de production, où la tendance est à la baisse, par suite de l'état satisfaisant des vignes.

Les vins à Bercy et à l'entrepôt sont calmes pour les affaires, avec des prix encore assez fermement soutenus.

On semble affranchi de toutes craintes à propos des gelées. Il reste encore la coulure, dont on redoute toujours les effets; mais jusqu'à ce que l'on sache à quoi s'en tenir, quand la saison de la floraison sera venue, on ne doit pas perdre de vue que les vignes sont généralement dans un état de végétation des plus satisfaisants.

Cette, 18 juin.

Dans toute notre contrée les vignes sont très-belles. La floraison, secondée par un temps magnifique, commence sous les plus heureux auspices.

(*Moniteur agricole de Bordeaux*).

MAUX D'ESTOMAC.

Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de la poitrine, trouveront dans le *CAHACHOUT* de DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôts dans toutes les villes.

PURGATIF de DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DES BRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur DÉPURATIF dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la BILE et les humeurs qui séjournent dans les viscères. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons).

VINAIGRE de toilette COSMACÉTI

supérieur par son parfum et ses propriétés *lénitives et rafraîchissantes*. — Dépôts chez les bons Parfumeurs.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Samedi, 13 juin 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	548	99	21 ^r 71	78 k. 240
Maïs.....	115	16	42 ^r 65	»

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

11 juin 1863.

	au comptant:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 25	» 10	»	»
4 1/2 pour 100	97	»	»	»

12 juin.

	au comptant:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 40	» 45	»	»
4 1/2 pour 100	97	»	»	»

13 juin.

	au comptant:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 60	» 20	»	»
4 1/2 pour 100	96 60	»	»	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

11 juin. Mention (Célestine), rue Labat.

Décès.

10 — Lescale (Pierre), ex-cordonnier, 67 ans, rue du Château impérial.

12 — Enfant du sexe féminin, présenté sans vie des époux Mouly et Albert.

L'abonnement à tous les Journaux se paie tout d'avance. — Les souscripteurs au JOURNAL DU LOT, dont l'abonnement est expiré, sont invités à nous en faire parvenir le montant. Il va être fait traite sur les retardataires. — Les frais de recouvrement seront à leur charge.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

TACHES ET BOUTONS AU VISAGE

Disdéri,

PHOTOGRAPHE DE S. M. L'EMPEREUR,
8, boulevard des Italiens, à Paris

Nouvelles publications brevetés, s.g.d.g.

En lui envoyant 1 fr. 20 c. en mandat ou timbre-poste, on recevra franco le portrait-carte de (321) trois cent vingt-et-une Célébrités contemporaines ou, au choix, l'une des séries suivantes :

Famille impériale composée de	7 personages
Famille de l'Empereur.....	53 »
Ministres	44 »
Maréchaux.....	8 »
Généraux	120 »
Amiraux	15 »
Episcopat.....	40 »
Auteurs et compositeurs....	72 »
Sommités (dames).....	49 »
Théâtre Italien.....	12 »
Opéra (danse).....	37 »
Célébrités anglaises.....	48 »
Célébrités espagnoles.....	36 »
Théâtres (chant).....	80 »
Artistes dramatiques.....	56 »
Théâtres (danse).....	70 »

Toute demande supérieure à dix séries, 4 fr. l'une. (Affranchir)

A céder, par suite de décès,
UN OFFICE D'HUISSIER
S'adresser à M^{me} veuve POMIÉ, rue St-André, à Cahors.

A LA PATISSERIE MODERNE

S^t-JEAN, fils

Rue de la Liberté,
ANCIENNE MAISON LAPERGUE
A CAHORS

Gâteaux en tous genres, Fruits glacés,
Sirops, Liqueurs,
Vins fins de toute espèce.

Commandes à toute heure du jour.

SALON DE CONSOMMATION

CASTANET

LITHOGRAPHE, A CAHORS

Billets de mariages, etc., etc.

Cartes de Visite

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 1 vol. in-8^o de 452 pages, orné de figures, 2^e édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire.....5 fr.

EAU D'OBERT

Pour faire repousser les cheveux, en arrêter la chute et la décoloration, et guérir toutes les affections de l'épiderme; ROUGEURS, DEMANGEAISONS, *écailles pelliculeuses*, qui font tomber et qui décolorent les cheveux. Flaçon 6 fr. Chez les principaux parfumeurs et coiffeurs des départ^s, et à Paris, chez l'inventeur, M. OBERT, *chimiste*, auteur d'un traité des maladies des cheveux, 173, RUE ST-HONORÉ, près les Tuileries. On expédie directement contre un mandat sur la poste. (Affranchir.)

MAUX DE GORGE

INFLAMMATIONS DE LA BOUCHE

PASTILLES de DETHAN

au sel de BERTHOLLET

(Chlorate de potasse)

Unique remède contre les maux de gorge et les inflammations de la bouche. Elles rendent la souplesse au gosier, la fraîcheur à la voix, corrigent la mauvaise haleine, détruisent l'irritation causée par le tabac, et combattent les effets si désastreux du mercure.

OPIAT de DETHAN

Dentifrice au sel de Berthollet

Recommandé aux personnes dont les dents se détachent et s'ébranlent, dont les gencives saignent, et à celles qui font usage du mercure. Il entretient le blancheur des dents.

ÉLIXIR, POUDRE

DE DETHAN

Dentifrices au sel de Berthollet

Parfum et saveur agréables, hygiène parfaite, telles sont les qualités de l'Élixir et de la Poudre dentifrices pour la toilette de la bouche; ils s'emploient concurremment.

DÉPÔTS:

A Paris, rue du Faub.-St-Denis, 90.

A Cahors, chez M. Doc, pharmacien.

Eaux MINÉRALES DE MIERS

Par GRAMAT (Lot).

Ces eaux, placées sous la surveillance du gouvernement, sont les seules en France dans lesquelles le sulfate de soude joue un rôle véritablement thérapeutique; à ce titre, elles méritent une sérieuse attention. (Voyez docteur Durand-Fardel.) Digestives si on les boit à table dans le vin, laxatives avec deux ou trois verres à jeun, elles purgent doucement sans échauffer, sans provoquer de coliques si on en prend davantage. (Voyez docteur Lieutaud, médecin du roi et doyen de l'École de médecine.) Mais à quelque dose qu'on les prenne, elles sont essentiellement utiles contre les dyspepsies, les obstructions du foie et de la rate, les fièvres intermittentes rebelles, la jaunisse, la gravelle, le catarrhe de la vessie, la dysenterie, la constipation, la migraine, l'hydropisie, l'histérie, les pâles couleurs, les pertes blanches et dans le traitement des fièvres typhoïdes. (Voyez *Gazette des Hôpitaux*.) — Enfin, de nombreuses expériences faites dans les hôpitaux de Paris, notamment à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, à Necker, à Lariboisière, etc., et par le corps médical de la France, ont prouvé que l'Eau minérale de Miers est l'essence en France sulfatée sodique d'un effet vraiment efficace dans les maladies énoncées. (Voyez *France médicale, Union médicale*.)

DÉPÔT à CAHORS des EAUX et PASTILLES DIGESTIVES de MIERS, à la PHARMACIE VINEL, chez les frères CABANES

Et toutes bonnes Pharmacies

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE
RIVIÈRE
à Cahors, rue de la Préfecture, n^o 8
Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.
Le sieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

AVIS aux CULTIVATEURS.
TOPIQUE NORMAND
contre le PIËTAIN,
de E. DAVY, pharmacien à Bayeux
GUÉRISON EN 24 HEURES
Prix du Fl. 2 fr. 50 c. avec l'instruction.
Dépôt à Cahors ph. Vinel; à St-Céré, ph. Lafon. Autres villes, chez tous les ph^{ns}.
Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ
Aux Fabriques de France
MAISON GREIL
A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénélon.
HABILLEMENTS TOUS FAITS
ET SUR MESURE
Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.